



FICHE DE LECTURE

HOLD UP SUR L'ÉCOLOGIE LES FOSSEYEURS DE L'ÉCOLOGIE AU CHEVET DE LA PLANÈTE

« LE HOLD UP SUR L'ÉCOLOGIE EST AVANT TOUT
UNE OPA SUR LA DÉMOCRATIE » (p.83)

EDITIONS YVES MICHEL, SEPTEMBRE 2011
Auteur : Stéphane KERCKHOVE

Lucille Motton
Février 2012

1. Introduction

A. Le contexte et la problématique

« L'écologie est à la mode. Elle est sur toutes les lèvres, rythme les débats, alimente l'agenda médiatique et recouvre nombre de publicités d'une pellicule verdâtre. Par la magie des mots, les éco-prédateurs revêtent les habits vert-pâle de l'écologie hors-sol.

Mais derrière les envolés lyriques se cache une réalité moins reluisante qu'annoncée. Le verdissement écologique offre la possibilité aux pires pollueurs de la planète de s'acheter une conscience à bon compte. Avec une étonnante facilité, le nucléaire devient « décarbonné », les pesticides biodégradables, les autoroutes écologiques...

McDo, Areva, Monsanto, Total et bien d'autres se retrouvent unis pour survendre l'illusion d'une conversation écologique bien hypothétique.

Stéphen Kerckhove dresse ici un état des lieux de ce greenwashing, explique comment il s'est imposé : cessons d'être dupes, apprenons à décrypter cette intox ! »

Ce livre tente donc de nous guider vers un monde plus éthique en expliquant comment et pourquoi nous en sommes arrivés à ce stade. Des solutions de « remises à niveau » sont ainsi proposées pour en finir avec cette écologie hors-sol.

B. Biographie de l'auteur

Stéphen Kerckhove est délégué général d'Agir pour l'environnement (une ONG spécialisée dans la protection de l'environnement). Activiste et militant écologiste, il mène des campagnes de mobilisation citoyenne ciblant les responsables politiques et décideurs économiques, alliant happening et lobbying plus institutionnel.

Il a participé directement au Grenelle avant d'en claquer la porte au regard des piètres résultats. Il est le coordinateur, par le biais de son association, de plusieurs manifestations à ce sujet.

Il est l'auteur de *la dictature de l'immédiateté et Grenelle de l'environnement : l'histoire d'un échec*.

C. Une Citation clé :

« La prise de conscience tardive de notre destin commun, de cette dialectique nous unissant à la nature, tout à la fois maître et esclave, sonne le glas de nos prétentions démiurgiques. Nous ne sommes

qu'Homme et nous ne maîtrisons pas le monde. Si la Terre gît à nos pieds, nous partirons les pieds devant. » (p.98)

2. Les principales étapes du développement

A. Une vision cynique et engagée

Dès les premières lignes, le lecteur est confronté à une réalité bien pessimiste. Sans détours ou démagogie, l'auteur nous présente plusieurs dérivés de l'écologie surnommés dans son livre par le mot : « Verdissement » ou « greenwashing ». Ainsi, il démontre que non seulement l'individu se fait manipuler économiquement parlant (Pétrole, nucléaire, 4x4 ; hamburgers, pesticides sont autant de secteurs de consommation où l'on fait croire à l'individu qu'il peut consommer plus « vert » en donnant des fonds à des actions humanitaires par exemple, alors que l'élément de base est tout à fait néfaste à l'humain ou à la planète) mais aussi politiquement parlant (Aéroport vert, circuit de F1 vert, autoroute verte, nucléaire vert, etc.). Le dernier point abordé est le plus vicieux selon l'auteur : celui des emballages « verts » avec ce logo « vert » auquel tout le monde se réfère et qui n'exprime en aucun cas une quelconque possibilité de recyclage sur les emballages.

A ce stade, l'auteur nous dit que sa liste n'est pas exhaustive et que de nouvelles formes de « verdissement » apparaissent chaque jour. Il nous parle ainsi de « bougisme » terme qui signifie : bouger sans bouger et qui reflète selon l'auteur, un monde où les problèmes écologiques sont réglés subjectivement mais perdurent objectivement.

B. Les raisons de cette situation

Dans son plaidoyer, Stéphen Kerckhove commence par établir une forte critique de la publicité, nous expliquant que celle-ci impacte directement sur la vie politique de nos Etats. En effet l'auteur nous explique comment les publicités influent la communication de nos dirigeants. Ensuite, l'auteur étudie méthodiquement les comportements individuels et collectifs de nos sociétés afin de comprendre la genèse d'une telle situation. Ainsi, il regroupe nos principaux maux en trois figures de styles : les oxymores dans lesquels nous nous réfugions expliqués par les phases psychiques que traverse l'individu (le déni, la lucidité - ou masochisme selon l'auteur - la peur, ou encore le changement). L'auteur traite par la suite le besoin d'un grand nombre d'humain de fuir l'avenir par peur et de se réfugier ainsi dans le présent pour mieux « profiter ». Ceci est pour l'auteur une des raisons qui expliquent la non action des individus face à la communication « verte ». C'est à ce stade, qu'après l'oxymore, l'auteur nous parle de procrastination de l'individu mais aussi des politiques. Cela permet d'apparaître comme un responsable conscient des enjeux

écologiques sans pour autant devoir assumer certaines mesures impopulaires. Enfin la troisième grande figure de style à laquelle se réfère l'auteur pour nous expliquer notre situation est la métonymie incarnée par les rapports développement durables des entreprises actuelles.

Par la suite, l'auteur traitera de l'effet de « bruit » utilisé par les médias afin de faire oublier, ou d'omettre à l'auditeur l'essentiel du message et des limites de notre système politiques où le cumul des mandats et leurs durées, pas toujours assez longue, incite la délégation lorsque les affaires sont trop « compromettantes ». Il est donc difficile dans un tel système de prendre des mesures contraignantes lorsqu'elles sont nécessaires. Il nous parlera aussi de la peur du conflit et de la marginalité dans nos sociétés (qui incite à davantage de conformisme, à condamner les idées dites « révolutionnaires ») et de l'émergence de « l'écologie culpabilisatrice » qui renvoie sur le consommateur la charge de préserver la planète.

Suite à cette introspection et à la critique de la publicité, Stéphen Kerckhove cherche à dépister les motivations des grandes entreprises présentes sur notre marché économique. Pourquoi font-elles du « Greenwashing » et surtout, pourquoi prétendent-elle le bannir ? Ici, l'auteur nous expose une analyse bien détaillée d'un comportement avide de pouvoir. Il cherche aussi à comprendre pourquoi le citoyen ne conteste pas ce « verdissement » ou encore pourquoi l'élu l'utilise-t-il ?

C. Les solutions proposées

L'auteur n'est pas tout à fait sceptique quant à la situation dans laquelle nous nous trouvons. En effet, bien que Stéphen Kerckhove explique dans son œuvre qu'il est difficile pour l'être humain de reconnaître ses torts et de prendre en charge ses responsabilités : « Aurons-nous le temps de nous sauver de nous-même ? Saurons-nous ouvrir les yeux sur la précarité grandissante de notre situation ? Oserons-nous nous affranchir d'une complexité qui nous ligote et nous asphyxie ? Et si oui, pourrons-nous réinterroger dans l'urgence l'irrationalité d'un progrès technologique qui s'est émancipé du progrès humain ? », il nous montre aussi deux points primordiaux que nous devrions changer afin de devenir une société plus éthique.

L'auteur fait tout d'abord une énumération des étapes par lesquelles notre civilisation est passée, comme par exemple l'émancipation de la tutelle religieuse qu'a permis le progrès technique. Cependant il effectue très rapidement une critique de ce progrès. Il nous explique qu'il faut ré-humaniser le progrès qui est devenue une nouvelle sorte de religion dans la société actuelle. Ainsi l'auteur nous explique que la société doit repositionner le progrès technique à sa place en se contrôlant et en interrogeant le but que nous voulons lui fixer. Il finit en nous démontrant que ce changement n'est pas possible sans se détacher de notre côté matérialiste imposé par le progrès lui-même.

Enfin, la deuxième étape nécessaire afin de se débarrasser d'un monde où le greenwashing est courant est de re-politiser notre démocratie. En effet, selon l'auteur, les politiques actuelles ne peuvent résoudre les problèmes économiques engendrés par les limites écologiques de notre société. De ce fait, nombre de discours « verdâtres » sont en circulation afin de convaincre un auditoire de plus en plus méfiant. De plus, le rattrapage des pays en développement se basant sur le même système que les pays occidentaux pourraient, selon l'auteur, créer des tensions géopolitiques grandissantes dues à l'écologie. C'est à ce stade que l'auteur cherche à définir ce qu'est la démocratie pour montrer la voie à son lecteur, par l'engagement et la mobilisation citoyenne, vers un monde plus éthique

3. Conclusion

Après avoir côtoyé de près ces différents milieux, Stéphen Kerckhove effectue dans cet ouvrage une critique très poussée de notre système économique, de notre situation politique et de la communication dont ces deux entités font preuve en matière d'écologie. Ce livre sociologique tend à comprendre les comportements humains afin de tirer des conclusions de notre expérience et de pouvoir avancer le plus rapidement possible.

Certains peuvent penser que cette œuvre est issue d'un auteur profondément cynique, mais ne s'agit-il pas tout simplement d'honnêteté ? Dans une société où il est mieux de dire les choses à demi-mots, Stéphen Kerckhove a su exprimer sans détours ou démagogie ses opinions. Convaincu ou non, le lecteur aura clairement compris le message de cet auteur. On peut cependant se questionner sur l'impact de ce livre, en effet "C'est une belle chose d'être honnête, mais il est également important d'avoir raison." Winston Churchill